Le point de...

Alain Duhamel

Le complexe de Caïn

Un duel de second tour pompidolo-pompidolien aurait des effets délétères. Le vaincu serait politiquement mort, le vainqueur apparaîtrait en meurtrier.

Après le renoncement de Raymond Barre et de Valéry Giscard d'Estaing, le premier tour de l'élection présidentielle se simplifie. Le second, en revanche, se complique, car trois candidats peuvent toujours espérer se qualifier et l'hypothèse d'un duel fratricide au sein de la majorité ne peut pas encore être écarté. Or, la perspective d'un affrontement final entre Jacques Chirac et Edouard Balladur serait, pour la suite, la plus redoutable de toutes.

La qualification de Lionel Jospin pour le second tour offrirait en effet plus d'avantages que d'inconvénients. Une joute à la hache et à la masse d'armes entre les deux « *amis de trente ans* » serait au contraire destructrice. Le candidat socialiste est un homme respectable et un esprit de qualité. Il a été un très honorable ministre de l'Education nationale et fut un premier secrétaire du PS pugnace mais intègre et correct avec ses adversaires. Il peut être véhément et injuste, il ne se montre jamais bas. Il incarne authentiquement une famille politique française essentielle. Ses chances de l'emporter le 7 mai seraient faibles, la gauche étant arithmétiquement minoritaire, et psychologiquement convalescente, mais avec lui le débat aurait un sens. L'alternance correspondrait à une alternative, comme il se doit dans une démocratie adulte.

Il en irait tout autrement dans l'éventualité d'une confrontation nécessairement cruelle, probablement vindicative, entre Edouard Balladur et Jacques Chirac. Le face-à-face entre deux gaullistes, deux pompidoliens, deux hommes qui ont si étroitement travaillé ensemble qu'ils ont élaboré de concert notamment les plates-formes législatives de 1986 et de 1993, aurait quelque chose d'aberrant et même de surréaliste. Les lieutenants d'Edouard Balladur ont été les ministres de Jacques Chirac, et les principaux soutiens de Jacques Chirac appartiennent au gouvernement d'Edouard Balladur. Les styles de l'actuel et de l'ancien Premier ministre se distinguent certes aisément et leurs méthodes se différencient sans mal. Dans l'ardeur de la campagne, des querelles de chiffres peuvent donner l'illusion de profondes divergences. Comment pourraient-elles correspondre à une réalité quand il s'agit des choix de deux membres de la même famille, de la même branche, du même rameau ? Entre Jacques Chirac et Edouard Balladur, il y a rivalité de personnes, enjeu de pouvoir, en aucun cas conflit de projets.

Un duel de second tour pompidolo-pompidolien aurait de ce fait les effets les plus délétères. Il prendrait, par la force des choses, des allures de règlements de comptes personnels. Il suffit de recenser certains des arguments qu'échangent déjà les seconds couteaux et les janissaires pour imaginer ce que seraient les deux semaines qui séparent le 23 avril du 7 mai : un congrès de Rennes au carré ou au cube. On céderait irrésistiblement au complexe de Caïn. Le vaincu serait politiquement mort, le vainqueur apparaîtrait en meurtrier. Les rapports au sein de la majorité, déjà difficiles, tourneraient aux querelles de guelfes et de gibelins. Les électeurs gaullistes seraient déchirés, les électeurs UDF, frustrés. Au-delà des haines de famille, la crise de la représentation s'exaspérerait. Les populistes, les sinistrés de la crise, les désenchantés de la politique assisteraient à cette bataille en étrangers. La gauche serait marginalisée. Le nouveau Président inaugurerait son mandat dans les conditions les plus précaires et les moins exaltantes. Il lui faudrait recoudre au lieu de réformer. La société politique risquerait l'aliénation comme jamais, la société civile rejetterait ses vendettas stériles. Le chef de l'Etat élu aurait ainsi le socle le plus étroit et le plus friable jamais connu sous la V[e] République. ■